

Marie-Laure

Jeudi 12 Janvier 2017

LA MALLE

Zut ! le couvercle est coincé. Je tape, ça y est ! ça s'ouvre ! AH !!! Une araignée! Je cours à l'autre bout du grenier, je me cogne à la porte du fond, je sens mes cheveux se hérissier : premier souvenir de la malle aux trésors : la terreur que m'inspirent les araignées. Il paraît que ça vient de très loin, une phobie que m'a refilée ma mère... Pourtant la curiosité me donne du courage. J'avance le cou, puis je risque un pied, l'autre... Plus d'araignée. Mais ça ne veut rien dire... J'approche quand même, du bout des doigts je retire un chiffon que je secoue le plus loin possible...

Des boîtes. Des boîtes à chaussures de toutes tailles pas si poussiéreuses que ça mais toutes grisâtres. J'ouvre la première : une poupée de celluloïd au visage cassé, recollé, aux cheveux arrachés, emmêlés, aux yeux de porcelaine un peu délavés mais beaux encore. Sans doute la poupée de ma grand-mère. Elle a dû l'aimer pour la conserver si longtemps. Je n'arrive pas à imaginer ma grand-mère que j'ai connue si acariâtre en train de caliner sa poupée. Je la range soigneusement dans son vieil écrin et j'explore la deuxième boîte, plus petite... Des étuis à lunettes en cuir noirci de crasse, contenant des lunettes d'écailles, des binocles ronds aux loupes monstrueuses, je les reconnais tout de suite ! Les lunettes de mon grand-père ! C'est un de mes plus anciens souvenirs : sur ses genoux, je tirais justement sur celles-là, celles à écailles. J'avais oublié ça ! Il me laissait faire, je pouvais même les essayer , il guidait mes mains maladroites. Mon grand-père était la bonté même. je l'adorais. Vite, une autre boîte avant de me laisser submerger...

Celle-ci est en fer ; boîte de petits LU un peu rouillée, très lourde. Je secoue... ça remue là-dedans... Des pièces ? J'ai du mal à ouvrir le couvercle rouillé... Ah ben ça ! Des cailloux ! Plein de cailloux, des petits, des ronds, des pointus, des piquants, des lisses... Ils n'ont rien de bien

joli, rien d'exceptionnel. Qui a bien pu les choisir, les garder dans une poche pour ensuite les conserver précieusement ? Un enfant sans doute, mais c'est forcément une adulte qui les a préservés des tris et rangements pour les entreposer là, dans cette malle... Ces cailloux bien ordinaires ont eu un sens pour quelqu'un. Je pense soudain à ma petite collection à moi entassée dans un bocal de verre et à tous ces galets que j'accumule dans mon jardin pour mettre sur ma tombe... On se demandera aussi ce que j'ai bien pu leur trouver...

AH !!! L'araignée ! J'en renverse ma boîte ! Tous les cailloux se précipitent sur le plancher en pente, atterrissant dans un trou sous le toit. Ils emportent avec eux leur mystère. L'araignée, elle, en a profité pour se carapater, ce que je ne vais pas tarder à faire, moi aussi.